


les Hauts-de-Seine
la **vallée de la culture**



Le cabinet Girodet de la Maison de Chateaubriand

Évocation d'une amitié artistique
et politique



En 2015, avec l'appui d'une opération de mécénat collectif, a pu être acquis le magnifique *modello* du portrait de Chateaubriand par Girodet ; deux autres œuvres du même peintre, des détails du célèbre tableau *Les Funérailles d'Atala*, sont venues compléter cette acquisition majeure. Ainsi a pu être constitué dans un des salons de la Maison de Chateaubriand un « cabinet Girodet », évocation des affinités de ce grand peintre lettré avec l'œuvre de Chateaubriand.

Je suis heureux de vous inviter à le découvrir.

Patrick Devedjian

Député et Président du Conseil départemental
des Hauts-de-Seine

Chateaubriand et Girodet : une amitié artistique et politique

Anne-Louis Girodet-Trioson (1767-1824) et François-René de Chateaubriand (1768-1848) ne se fréquentèrent probablement pas avant 1807. Mais le peintre et l'écrivain n'étaient pas sans se connaître l'un l'autre, tous deux s'étant déjà illustrés sur la scène artistique et littéraire. Né à Montargis en 1767, élève de David dont il s'émancipa assez tôt, Girodet préfigura par son style original le mouvement romantique. Bien que de facture néoclassique, ses tableaux expriment souvent une exaltation du sentiment sans pathos et ses personnages sont d'une grande sensualité. L'œuvre qui aux yeux de la postérité attacha son nom à celui de Chateaubriand - avant qu'il ne peigne le portrait de l'écrivain -, *Les Funérailles d'Atala* (ou *Atala au tombeau*), est emblématique de cet esprit. Le tableau, illustrant le premier roman de Chateaubriand, *Atala* (1801), avait été commandé à Girodet par Louis-François Bertin, dit Bertin l'aîné, directeur du *Journal des débats*, ami de Chateaubriand et relecteur attitré de l'écrivain pour *Les Martyrs* (publiés en mars 1809). Ce tableau, au sujet duquel Baudelaire écrivit en 1855 : « *L'Atala de Girodet est, quoi qu'en pensent certains farceurs qui seront tout à l'heure bien vieux, un drame de beaucoup supérieur à une foule de fadaïses modernes innommables* », fut exposé pour la première fois au Salon de 1808. Acquis par le Musée royal en 1819 et exposé aux Tuileries sur ordre de

Louis XVIII, il est aujourd'hui conservé au musée du Louvre. L'artiste en donna une réplique, commencée par Pagnest et entièrement reprise par ses soins, monogrammée et datée 1813. Cette répétition (musée du Louvre, en dépôt au musée Girodet de Montargis) fut acquise par le roi Louis XVIII au Salon de 1814. Le succès immédiat du tableau, qui effaça toutes les autres représentations (pourtant très nombreuses) des personnages du roman imaginé par le futur mémorialiste, lia profondément et définitivement dans la mémoire collective le récit de l'écrivain et le chef-d'œuvre du peintre. Les liens forts d'amitié qui s'établirent entre les deux hommes s'expliquent par une réelle communion artistique comme par de grandes affinités. Un des plus proches élèves de Girodet, Joseph-Ferdinand Lancrenon, fut ainsi en mesure d'affirmer dans sa biographie du maître : « *Les succès du poète et du peintre les amenèrent à la liaison la plus intime. Dans la haute position où Chateaubriand parvint sous la Restauration et même lorsqu'il devint ministre, il ne cessa de visiter celui qu'il appelait : "mon illustre maître"*. » En qualité de personnalité comme d'ami, Chateaubriand conduisit les funérailles de Girodet, et il affirma à une élève du peintre : « *Personne [...] n'a plus admiré, aimé et estimé M. Girodet que moi ; il a immortalisé mes ébauches et prêté son génie à mes faibles ouvrages.* »



Chateaubriand par Girodet : un portrait emblématique

Avant de confier à Girodet le soin de fixer ses traits sur une toile, Chateaubriand avait fait appel à Pierre-Narcisse Guérin (1774-1833) qui, pour des raisons encore obscures, n'acheva pas son tableau. En 1807 à son retour d'Orient, ou en 1808, Chateaubriand commanda son portrait à Girodet.

C'est probablement chez son ami Bertin l'aîné que se rencontrèrent l'écrivain et le peintre. Les séances de pose commencèrent soit dès l'été 1807, soit l'année suivante après une grave maladie de Chateaubriand qui l'obligea à séjourner à Paris. Les souvenirs de l'écrivain et de son épouse Céleste sont trop imprécis, et parfois contradictoires, pour permettre de trancher.

Un dessin préparatoire, conservé au Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups - Maison de Chateaubriand, indique que la

première idée de Girodet avait été de figurer l'écrivain dans les ruines de la Via Appia et, comme l'avait envisagé Guérin, assis : Chateaubriand est représenté dans un paysage architectural, accoudé à une stèle funéraire et les yeux baissés.

Cette pose se retrouve identique dans une ébauche de Girodet peinte sur toile (non localisée aujourd'hui), qui fut l'étape suivante du processus de création et où l'un des monuments était clairement identifié avec le Colisée, où périrent les héros (Eudore et Cymodocée) de l'épopée des *Martyrs* de Chateaubriand. Girodet opta finalement pour une pose debout et de face, le visage légèrement tourné vers la droite, le Colisée conservé à l'arrière-plan, ainsi que le montrent le *modello* et le tableau définitif légué à Saint-Malo, la ville natale de l'écrivain.

Anne-Louis Girodet-Trioson
Chateaubriand assis dans les ruines de la Via Appia
Vers 1808
Pierre noire sur papier
Inv. D.961.85 (dépôt de la Société Chateaubriand)



Le portrait, intitulé *Homme méditant sur les ruines de Rome*, fut exposé parmi d'autres œuvres de Girodet au Salon de 1810. Ce titre qui cachait mal l'identité du modèle, avait été choisi en raison de l'opposition déclarée de l'écrivain à Napoléon, depuis la parution d'un article dans le *Mercure de France* du 4 juillet 1807. L'Empereur visitant l'exposition chercha le tableau, relégué dans un coin par précaution, et fit le commentaire suivant : « Il a l'air d'un conspirateur qui descend par la cheminée », ce qu'a relaté avec fierté Chateaubriand dans les *Mémoires d'outre-tombe* (livre XVIII, chapitre 5), où il souligne que Girodet le fit « noir » comme il était alors (au retour de Terre sainte). L'auteur d'*Atala* prit possession du portrait

en janvier 1813. Ce laps de temps permit à François-Louis Dejuinne de commencer dans l'atelier de son maître une réplique du tableau qui fut terminée par Girodet lui-même en 1811. C'est à partir de ce deuxième portrait qu'ont été réalisées nombre de gravures et lithographies qui ont permis à cette œuvre très novatrice de devenir une icône du romantisme. Le portrait original fut installé dans la chambre de Céleste de Chateaubriand, à Paris, rue d'Enfer, et, après le décès de cette dernière, dans l'appartement de Juliette Récamier. Avant de le confier selon les vœux de l'écrivain à la Ville de Saint-Malo, sa fidèle amie en fit réaliser une copie. Le *modello* est, quant à lui, resté inédit jusqu'à son acquisition par le Département des Hauts-de-Seine.

Anne-Louis Girodet-Trioson
Modello du portrait de Chateaubriand
1809
Huile sur toile
Inv. 2015.1.1

Deux détails des *Funérailles d'Atala* dans les collections du Département

Dans l'inventaire après décès de Girodet figurent trois détails des *Funérailles d'Atala* : Atala, le Père Aubry et Chactas. Le Département des Hauts-de-Seine a pu acquérir deux d'entre eux, conservés au Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups - Maison de Chateaubriand ; le troisième est conservé au musée Girodet de Montargis.

La composition du premier tableau, montrant la tête et le buste d'Atala soutenus par le Père Aubry, dont on ne voit que les mains et une partie du vêtement, est à peu près au format du détail original dans l'œuvre définitive. La qualité de la facture, en légers glacis superposés, la sûreté de la touche, les parties laissées en réserve confirment l'attribution de ce fragment à Girodet lui-même, ainsi que le mentionne son cadre en bois et stuc doré d'époque Restauration.

Si on ignore quand et comment ce fragment intégra la collection royale, l'historique est attesté en revanche à partir de la monarchie de Juillet. L'encadrement et le châssis d'ori-

gine présentent la particularité de porter trois fois au dos la marque au fer de Louis-Philippe (LPO couronné) et sur le devant, inscrite sur la baguette supérieure, la mention « donné par le roi ». Ayant appartenu à Louis-Philippe, puis offert par le roi des Français à son ministre des Finances, Jean-Pierre Joseph Lacave-Laplagne (ministre du 15 avril 1837 au 9 mars 1839, puis du 25 avril 1842 au 9 mai 1847), *Atala* a été conservé jusqu'à sa mise en vente publique, en octobre 2013, dans le château des descendants de l'homme politique.

D'après Sidonie Lemeux-Fraitot, spécialiste de Girodet, *Atala* peut être identifié au n° 192 de l'inventaire après décès de l'hôtel particulier parisien du peintre, une « étude de M. Girodet d'Attala [*sic*] » qui était accrochée dans le corridor du premier étage. Probable étude pour l'œuvre du Salon de 1808, conservée par le peintre pour devenir tableau de chevalet, ou réplique partielle autographe, elle figurait en bonne place à son domicile auprès d'un autre fragment du

même tableau, le *Portrait de Chactas*, entré dans les collections du Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups - Maison de Chateaubriand en 2016.

L'innocence n'étant jamais très éloignée de la volupté chez Chateaubriand, les paroles mises par l'écrivain dans la bouche du narrateur, Chactas, semblent avoir guidé le pinceau de Girodet : « [...] ses pieds, sa tête, ses épaules et une partie de son sein étaient découverts. [...] Ses lèvres, comme un bouton de rose cueilli depuis deux matins, semblaient languir et sourire. Dans ses joues d'une blancheur éclatante, on distinguait quelques veines bleues.

Ses beaux yeux étaient fermés, ses pieds modestes étaient joints, et ses mains d'albâtre pressaient sur son cœur un crucifix d'ébène [...]. Elle paraissait enchantée par l'Ange de la mélancolie, et par le double sommeil de l'innocence et de la tombe. Je n'ai rien vu de plus céleste. Quiconque eût ignoré que cette jeune fille avait joui de la lumière aurait pu la prendre pour la statue de la Virginité endormie. »

Le détail choisi par le peintre illustre à merveille les rares reproches que fit la critique à l'encontre de son chef-d'œuvre, à savoir d'avoir représenté la jeune vierge de façon trop sensuelle, « pas assez morte ».



Marque au fer du roi Louis-Philippe, détail du dos du tableau.

DONNÉ PAR LE R



GIRODET.



Anne-Louis Girodet-Trioson
Atala
Vers 1808
Huile sur toile
Inv. 2013.8.1



Le second tableau représente un autre détail du même tableau de Girodet : le jeune Indien Chactas enlaçant une dernière fois les jambes de sa bien-aimée qu'il s'apprête à ensevelir. Comme dans son pendant, *Atala*, le sujet est à peu près au format du personnage de la composition originale. La facture, de très haute qualité, désigne elle aussi la main du maître. Un détail est à noter : la légère barbe, courant le long de la joue de Chactas et au-dessus de sa lèvre supérieure, absente dans le tableau conservé au Louvre, se retrouve dans la réplique de Montargis mentionnée plus haut. La modification fut introduite par le peintre afin de permettre la distinction entre ses deux œuvres. Coutumier de ces variantes, Girodet avait pu en faire d'abord l'ébauche sur ce petit tableau très abouti qu'il conservait pour lui.

Bien que l'historique du *Portrait de Chactas* ne soit pas connu, on peut penser en effet, à la suite de M^{me} Lemeux-Fraitot, qu'il correspond à l'une des trois répliques partielles des *Funérailles d'Atala* décrites dans l'inventaire après décès de l'artiste : le n° 185, une « tête de Jactas [sic] ».

Le détail est cadré sur le torse nu et musculeux, les bras et la tête du jeune homme, replié sur son chagrin. Seuls le dos et la nuque, ainsi qu'un fragment du linceul, sont éclairés par la lumière du soleil levant. Le rouge de la perle ornant la boucle d'oreille répond à la carnation de la bouche et à celle des phalanges douloureusement crispées du héros. Girodet exprime avec une grande profondeur l'intensité du chagrin amoureux du personnage.

À travers ce seul détail, le texte de l'écrivain est comme sublimé par le tableau du peintre. S'y dévoile pleinement - autant sinon mieux que dans le tableau définitif - la fascination romantique pour le primitivisme, associant la sauvagerie et l'innocence, la pureté des sentiments et la sensualité des corps. Chateaubriand ne s'y est pas trompé, qui consigna dans une note de la troisième édition des *Martyrs* cet hommage : « *Il était bien juste que je rendisse hommage à l'auteur de l'admirable tableau d'Atala au tombeau. Malheureusement je n'ai pas l'art de monsieur Girodet, et tandis qu'il embellit mes peintures, j'ai bien peur de gâter les siennes.* »

Anne-Louis Girodet-Trioson
Portrait de Chactas
 Vers 1808 ou 1813
 Huile sur toile
 Inv. 2016.3.1



Girodet-Trioson del.

Aubry-Lecomte Lithog.

Girodet-Trioson.

Imp. Litho. de F^{rs} Noël.

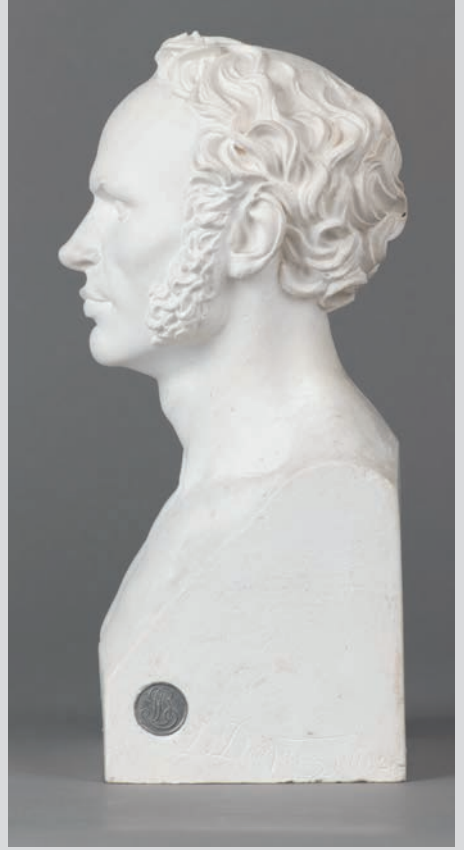
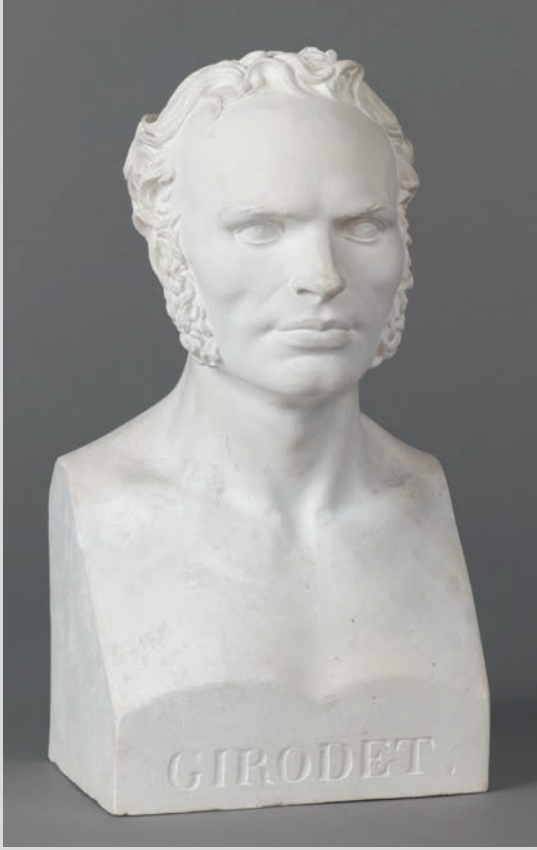
Portraits croisés : le peintre et l'écrivain représentés par des artistes de leur temps

Surnommé « le prince des lithographes », Hyacinthe-Louis-Victor-Jean-Baptiste Aubry-Lecomte (Nice, 1797 - Paris, 1858) était un disciple de Girodet. C'est le peintre qui le poussa à se spécialiser dans cette technique, inventée et mise au point à la toute fin du XVIII^e siècle.

En 1822, Aubry-Lecomte exécuta plusieurs lithographies d'après *Atala au tombeau* : le tableau entier ainsi que les figures d'Atala, de Chactas et du Père Aubry. Puis, sous le contrôle de son maître, il réalisa en 1823 une lithographie du célèbre portrait de Chateaubriand, sur laquelle sont apposés le monogramme « GT » et la date de 1809 (date du premier tableau).

La lithographie du *Portrait de Girodet de profil*, d'après un autoportrait de l'artiste (dessin conservé au cabinet des Dessins du musée du Louvre), fut imprimée chez Noël à Paris et exposée au Salon de 1824.

Jean-Baptiste Aubry-Lecomte, d'après Anne-Louis Girodet-Trioson
Anne-Louis Girodet-Trioson
1824
Lithographie
Inv. GÉ.961.314 (dépôt de la Société Chateaubriand)



Ce petit buste en plâtre est la réduction de l'œuvre originale en marbre, sculptée en 1826-1827 par Louis Desprez (Paris, 1799-1870), qui orne le monument funéraire de Girodet érigé par l'architecte Percier, au cimetière du Père Lachaise à Paris.

L'œuvre est signée et datée de 1825 ; elle porte le cachet d'atelier. Une reproduction du buste est conservée au musée Girodet de Montargis ; il en existe également des tirages en bronze dans diverses collections.

Front large et dégagé, longs favoris entourant une mâchoire carrée, cou massif, Anne-Louis Girodet-Trioson est représenté dans sa maturité par le sculpteur, dans une pose à l'antique qui souligne le caractère énergique du peintre. Toutefois cette effigie officielle, vigoureuse mais trop classique, n'a pas l'originalité et l'apparente spontanéité,

cachant une profonde réflexion, mises par le peintre dans tous ses autoportraits.

Louis Desprez, élève du sculpteur François Joseph Bosio à l'école des Beaux-Arts de Paris, reçut le prix de Rome en 1826, pour *La Mort d'Orion*. Pendant son séjour dans la Ville éternelle, l'artiste exécuta, à la demande de Chateaubriand, le bas-relief, un peu décevant, ornant le bas de la stèle du monument à la gloire de Poussin dans l'église San Lorenzo in Lucina, une transposition sculptée du tableau *Et in Arcadia ego*. Ayant débuté au Salon de 1824, il y exposa régulièrement jusqu'à sa disparition. Plusieurs sculptures monumentales de Desprez agrémentent des monuments publics et églises parisiennes, tels que l'Assemblée nationale, le palais du Louvre ou encore l'église de la Madeleine et la place Saint-Sulpice.

Louis Desprez
Buste de Girodet
1825
Plâtre
Inv. 2016.1.1



E. J. D.

Chateaubriand au 'd'interieur de
gironde - 13 X 4 1824.

CA

Girodet mourut dans son hôtel parisien, situé au 55 de la rue Neuve-Saint-Augustin (actuelle rue Daunou), le 9 décembre 1824. Ses funérailles, organisées en grande pompe quatre jours plus tard, réunirent le gotha artistique et intellectuel de l'époque, écrivains, savants, artistes de tous bords politiques et de toutes écoles confondues. En tête du cortège de près de quatre cents personnes, Chateaubriand, Gérard et Gros précédaient notamment Horace Vernet, Ary Scheffer et Delacroix, mais aussi Ingres, Becquerel, Humboldt ou encore Daguerre, ainsi que Bertin l'aîné.

Le peintre et critique d'art Étienne-Jean Delécluze, excellent observateur, dessina sur le vif l'auteur du *Génie du Christianisme*, recueilli auprès de la tombe de son ami. Chateaubriand avait refusé de prononcer

l'éloge funèbre, mais c'est lui qui accrocha sur le cercueil les insignes d'officier de la Légion d'honneur attribuée à l'artiste à titre posthume par le roi.

« *Cet homme a une expression magnifique de grandeur et de calme dans la figure. Ses cheveux grisonnants et qui deviennent rares donnent quelque chose de majestueux à ses traits qui expriment à la fois la force et beaucoup de douceur. [...] Chateaubriand n'a pas du tout la tête d'un homme politique. Il règne dans son air quelque chose de romanesque pris en bonne part, qui doit le rendre, sinon ennemi, au moins étranger aux idées positives avec lesquelles on gouverne en général les hommes, mais plus particulièrement ceux d'aujourd'hui.* » (Journal de Delécluze, 13 décembre 1824)

Étienne-Jean-Delécluze
Chateaubriand aux obsèques de Girodet
 13 décembre 1824
 Crayon noir sur papier
 Inv. DE.992.30

